

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 11 OCTOBRE 2022 – 20H00

# Schubertiade



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Schubert

Entre 1818 et 1822, Franz Schubert traverse une période d'inhibition, où il peine à concilier ses aspirations novatrices et ses préoccupations en termes de réception artistique, période durant laquelle les partitions inachevées s'accumulent. Malgré des difficultés de plus en plus grandes sur le plan de la santé, les nuages s'écartent en 1823, aussi bien en ce qui concerne sa renommée que son activité de compositeur. C'est essentiellement à cette dernière période, incroyablement fertile, que s'attache ce cycle Schubert, en proposant une coupe transversale dans une partie des genres illustrés alors par le compositeur.

Les compositions pour de petits effectifs y tiennent une place d'importance, comme ce fut le cas à l'époque des schubertiades, desquelles s'inspirent la bande d'amis réunis autour des pianos de Philippe Cassard et Cédric Pescia pour leur concert du 11 octobre. À partir de 1822, Schubert lui-même commence d'utiliser ce terme pour évoquer les soirées viennoises où l'on se retrouve en compagnie choisie pour jouer sa musique, lire de la poésie et s'adonner aux joies du chant, de l'improvisation ou de la déclamation. Privilégiant les lieder, certaines pièces de musique de chambre ou de piano, elles lui apportent une véritable reconnaissance et de grands bonheurs. En 1827, elles virent la création d'un « cycle de lieder effrayants », comme les présenta alors le compositeur : ce sont ceux du *Voyage d'hiver*, chef-d'œuvre qu'interpréteront les grands schubertiens Matthias Goerne et Leif Ove Andsnes le 12 octobre.

La décennie 1820 est également celle où le compositeur affirme vouloir « se frayer la voie vers la grande symphonie », comme il l'écrit en 1824. Il a déjà composé de telles partitions précédemment, mais il aborde cette fois aux grandes formes avec une volonté plus réfléchie et plus consciente d'elle-même. Certaines œuvres de musique de chambre, comme l'*Octuor* de 1824 (donné le 15 octobre par les musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France), jouent le rôle de travaux préparatoires à la symphonie. Jordi Savall dirige les deux dernières partitions consacrées au genre par le compositeur : la *Huitième*, laissée inachevée, et la *Neuvième* qui émerveillera tant Schumann lorsqu'il la découvrira dix ans après la mort de Schubert.

## Mardi 11 octobre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Schubertiade

## Samedi 15 octobre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Octuor

## Mercredi 12 octobre

20H00 ————— RÉCITAL

Schubert / Voyage d'hiver

## Jeudi 13 octobre

20H00 ————— CONCERT

Savall / Schubert

---

## Activités

DIMANCHE 16 OCTOBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Lieder de Schubert

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

## **Franz Schubert**

*Notturmo D 897*

*Allegro en la mineur „Lebensstürme“ D 947*

*Schwanengesang D 957 – extraits*

ENTRACTE

## **Franz Schubert**

*Klavierstücke D 946 n° 1*

*Andante con moto – extrait du Trio n° 2 D 929*

*7 lieder – Erlkönig D 328, Liebesbotschaft D 957, Nachtviolen D 752, Rastlose Liebe D 138, Geheimes D 719, Nachtstück D 672, Gretchen am Spinnrade D 118*

**Philippe Cassard**, piano

**Cédric Pescia**, piano

**David Grimal**, violon

**Anne Gastinel**, violoncelle

**Natalie Dessay**, soprano

**Samuel Hasselhorn**, baryton

FIN DU CONCERT VERS 21H55.

Livret page 17.

# Les œuvres

## Franz Schubert (1797-1828)

### *Notturmo en mi bémol majeur op. 148 D 897*

**Effectif** : piano – violon, violoncelle.

**Durée** : environ 9 minutes

### *Lebensstürme en la mineur op 144 D 947*

**Composition** : 1828.

**Effectif** : piano à 4 mains.

**Durée** : environ 11 minutes.

### *Schwanengesang [Le Chant du cygne] D 957*

8. Der Atlas

9. Ihr Bild

10. Das Fischermädchen

11. Die Stadt

12. Am Meer

13. Der Doppelgänger

Poèmes d'Heinrich Heine.

**Composition** : 1828.

**Effectif** : baryton – piano.

**Durée** des extraits : environ 18 minutes.

### *Klavierstück en mi bémol mineur D 946 n° 1*

**Composition** : 1828.

**Durée** : environ 6 minutes.

*Andante con moto* – extrait du *Trio pour piano et cordes n° 2 en mi bémol majeur D 929 op. 100*

**Composition** : 1827.

**Durée** : environ 9 minutes.

## 7 lieder

*Erkönig D 328*

*Liebesbotschaft D 957*

*Nachviolen D 752*

*Rastlose Liebe D 138*

*Geheimes D 719*

*Nachtstück D 672*

*Gretchen am Spinnrade D 118*

**Durée** : environ 19 minutes.

---

En décembre 1822, Schubert emploie pour la première fois le terme « schubertiade » pour désigner les soirées où, entouré d'amis, il fait entendre sa musique. La danse et les lectures poétiques ont aussi leur place dans ces moments de convivialité mêlant musiciens professionnels et musiciens amateurs éclairés, dont son camarade Moritz von Schwind donnera une vision idéalisée dans un dessin réalisé en 1868. C'est dans l'intimité des salons que le compositeur dévoile ses lieder, ses pièces pour piano et sa musique de chambre dont le public des concerts ne connaît alors presque rien.

### Toutes les nuances de l'intime

À Vienne, la musique exécutée dans la sphère privée ne coïncide guère avec celle qui résonne sous les lustres des salons parisiens à la même époque. Il s'agit certes de pièces

pour de petites formations vocales ou instrumentales, mais qui ne se limitent pas à l'élégance d'un divertissement mondain. Les plus grands poètes illuminent les schubertiades, Goethe notamment, mis en musique dès 1814. Le 19 octobre de cette année, Schubert compose *Gretchen am Spinnrade* [*Marguerite au rouet*] sur des vers du *Faust I*. Quelques pages suffisent pour condenser le destin de la jeune fille qui, dans la pièce de théâtre, n'est pas encore la maîtresse de Faust quand elle entonne cette confidence. La musique, elle, exprime les sentiments d'une femme anéantie par la perte de son amant. Qu'un adolescent de 17 ans ait su traduire avec une telle justesse la candeur de l'héroïne et son exaltation jusqu'à la déraison reste un mystère insondable.

Si, en 1821, Goethe est encore à l'origine de *Geheimes* [*Secret*], c'est en 1815 qu'il embrase véritablement l'inspiration de Schubert. De cette année datent notamment *Rastlose Liebe* [*Amour sans repos*], où la nature reflète le paysage intérieur du poète et se confond avec ses désirs, et *Erlkönig* [*Le Roi des aulnes*]. Dans cette ballade fantastique, l'effroi naît des martèlements du piano, mais aussi de l'ambiguïté des personnages : le roi des aulnes existe-t-il vraiment ? Serait-ce une vision de l'enfant, en proie à une angoisse destructrice ? La tempête nocturne accroît la violence du dénouement. D'ailleurs, de nombreux lieder se déploient dans une ambiance crépusculaire. Les *Nachtviolen* [*Violettes de nuit*] (1822) de Johann Mayrhofer sont évoquées sur un rythme de calme promenade. Mais la nuit est souvent une métaphore de la mort, comme dans *Nachtstück* [*Ballade nocturne*] (1819), tableau funèbre, de Mayrhofer également, qui s'illumine lorsque la nature promet de veiller sur le sommeil éternel du vieillard. De même, la nuit baigne la musique instrumentale, comme en témoigne le *Notturmo* pour piano, violon, violoncelle de l'automne 1827, que Schubert avait destiné à son *Trio en si bémol majeur D 898 op. 99* avant de lui substituer un *Andante* plus souriant. Dans le second trio composé à peu près au même moment, *D 929 op. 100*, le mouvement lent chemine sur un rythme pesant. Schubert transmute la chanson suédoise « Se solen sjunker », à l'origine du thème principal, en une mélodie à l'éloquence tragique. Deux épisodes contrastent avec cette quasi-marche funèbre : un chant radieux en mode majeur et les embardées d'une sombre tempête.

## La fin du chant

Le 26 mars 1828, date du premier anniversaire de la mort de Beethoven, un concert entièrement dédié à la musique de Schubert se déroule au Musikverein de Vienne : le



seul concert monographique donné de son vivant, dont le programme, associant musique de chambre et lieder, rappelle les schubertiades. On y entend le *Trio avec piano D 929*, dont Schubert avait dit : « Cette œuvre ne sera dédiée à personne, sauf à ceux qui y prendront plaisir. »

Pour prendre du plaisir à sa musique, surtout celle composée dans les derniers mois de sa brève existence, il faut accepter de mêler le rire aux larmes, d'alterner entre un sentiment de félicité et une plongée dans les abîmes. L'allegro pour piano de mai 1828, que l'éditeur Diabelli titrera *Lebensstürme*, tourne le dos aux danses entraînantes et aux transcriptions d'airs à la mode qui constituent une grande partie du répertoire à quatre mains. En dépit de quelques passages cantabile, on retient surtout les accords martelés de cet ambitieux morceau, couvrant toute l'étendue d'un piano symphonique. Composé au même moment, le premier des *Klavierstücke D 946* s'aventure dans de semblables contrées. La mélodie, propulsée par ses rythmes pointés, s'élance sur un accompagnement tourbillonnant qu'interrompent deux couplets plus apaisés.

En août 1828, Schubert met en musique sept poèmes de Ludwig Rellstab (dont *Liebesbotschaft* [Message d'amour], confié sur le clair clapotis du piano) et six de Heinrich Heine, dont il vient de découvrir le *Buch der Lieder* [Livre des chants]. L'éditeur Haslinger leur ajoutera un lieder sur un poème de Johann Gabriel Seidl et publiera l'ensemble sous le titre *Schwanengesang* [Le Chant du cygne]. Bien qu'un tel recueil n'ait peut-être pas été envisagé par son auteur, les lieder d'après Heine constituent un groupe cohérent, creusant le thème de l'amour déçu avec des images presque expressionnistes, aux confins de la folie, dont Schubert délaïsse toutefois l'ironie. À l'exception de *Das Fischermädchen* [La Jeune Pêcheuse], au ton enjoué, la douleur s'extériorise avec une agressivité rageuse (*Der Atlas*, la perte de l'aimée s'accompagne d'une stupéfiante économie de moyens [*Ihr Bild*, *Son image*]). Voilé de brume, le paysage marin suscite une tendresse nostalgique (*Am Meer*, [Au bord de la mer]), plus encore des visions d'une inquiétante étrangeté (*Die Stadt*, [La Ville]). L'inadéquation à la réalité atteint son paroxysme dans *Der Doppelgänger* [Le Double]. Dans cette scène où l'effroi et le fantastique proviennent de la découverte de soi, les deux sommets de tension sont atteints au moment où jaillit la douleur, puis lors de la révélation de l'identité du mystérieux personnage : le double de Heine, de Schubert, et le nôtre, peut-être.

# Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essayant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

# Philippe Cassard

## Les interprètes

Philippe Cassard a été formé par Dominique Merlet et Geneviève Joy-Dutilleul au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il y a obtenu en 1982 les Premiers prix de piano et de musique de chambre. Il approfondit ses connaissances pendant deux ans à la Hochschule für Musik de Vienne, puis reçoit les conseils de Nikita Magaloff. Finaliste du Concours Clara Haskil en 1985, il remporte en 1988 le Premier prix du Concours de piano de Dublin. Invité dès lors par les principaux orchestres européens, il joue sous la direction de chefs renommés. Philippe Cassard présente, à partir de 1993, l'intégrale de l'œuvre pour piano de Debussy en une journée et quatre récitals : il a joué ce cycle à Paris, Londres, Marseille, Dublin, Singapour, Sydney, Tokyo, Liège, Toulouse et Vancouver. Son goût de la musique de chambre et sa passion pour le chant lui permettent de jouer avec des artistes tels Christa Ludwig, Angelika Kirchsclager, Karine Deshayes, Wolfgang Holzmaier, Cédric Pescia, Michel Portal, David Grimal, Anne Gastinel, les Quatuors Ébène, Modigliani, Voce et Hermès. Le duo qu'il forme avec la soprano Natalie Dessay à partir de 2011 triomphe sur de prestigieuses scènes : Carnegie Hall de New York,

Musikverein de Vienne, Barbican de Londres, Salle Tchaikovsky à Moscou, Suntori Hall à Tokyo, Palais Garnier à Paris... Deux albums de mélodies françaises (Erato) et un programme de lieder de Schubert (Sony) marquent leur collaboration. Au sein d'une discographie riche de plus de 30 titres, on retiendra ses enregistrements consacrés à Schubert. En 2020, le CD des *Trios* de Beethoven, avec David Grimal et Anne Gastinel, obtient le Diapason d'or et le Choc de *Classica*. Philippe Cassard a publié deux essais sur Schubert et Debussy (Actes Sud), et un livre d'entretiens sur le cinéma et la musique, *Deux temps trois mouvements* (Capricci). Il a fondé les Estivales de Gerberoy (1997-2003) et a été directeur artistique des Nuits Romantiques du Lac du Bourget (1999-2008). Il a présenté 430 émissions de *Notes du Traducteur* sur France Musique, prix SCAM de la Meilleure œuvre sonore 2007. Son émission *Portraits de famille* est une des meilleures audiences depuis septembre 2015 (200<sup>e</sup> en octobre 2020). En septembre 2022 paraissent un livre de souvenirs *Par petites touches* (Mercure de France) et un CD consacré à Mozart (La Dolce Volta).

# Cédric Pescia

Cédric Pescia commence ses études musicales à l'âge de 7 ans. Il étudie d'abord au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Christian Favre, puis auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève et achève ses études à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Klaus Hellwig. Parallèlement, il se perfectionne auprès de Pierre-Laurent Aimard, Daniel Barenboim, Ivan Klansky, Irwin Gage, Christian Zacharias, Ilan Gronich et du Quatuor Alban Berg. Il collabore en tant qu'accompagnateur à plusieurs cours d'interprétation de lied donnés par Dietrich Fischer-Dieskau. De 2003 à 2006, invité à l'International Piano Academy, Lake Como, il étudie avec Dimitri Bashkirov, Leon Fleisher, Andreas Staier, Menahem Pressler, William G. Naboré et Fou T'song notamment. Cédric Pescia a remporté le Premier prix (Gold Medalist) de la Gina Bachauer International Artists Piano Competition 2002 à Salt Lake City. Il donne de nombreux concerts et récitals dans le monde entier, est invité par des festivals internationaux et se produit en soliste avec nombre d'orchestres et ensembles européens ainsi que l'Utah Symphony et l'Orquesta Filarmonica de

Bogota. Il donne des master-classes aux États-Unis et en Europe, notamment dans le cadre de l'Accademia Pianistica Internazionale « Incontro col Maestro » à Imola. En musique de chambre, il joue régulièrement avec des partenaires renommés, et il forme le Trio Stark avec Nurit Stark et Monika Leskovar. Membre fondateur en 2006 de la série lausannoise de concerts de musique de chambre Ensemble enScène, il est, depuis la saison 2015-16, musicien associé du TKM (Théâtre Kléber-Méleau). Il a également été juré du Concours Clara Haskil 2005 et 2007. En 2007, Cédric Pescia est honoré du Prix Musique de la Fondation Vaudoise pour la culture. Il est également lauréat de la bourse de la Fondation Leenaards de Lausanne. Le duo qu'il forme avec Nurit Stark est soutenu par la Fondation Forberg-Schneider. Parmi ses publications les plus récentes, citons un CD avec des œuvres d'Ernest Bloch, le *Clavier bien tempéré* de Bach et la *Symphonie n° 9* de Beethoven pour deux pianos avec Philippe Cassard, tous sortis chez La Dolce Volta. En 2012, il est nommé professeur de piano à la Haute École de musique de Genève.

# David Grimal

David Grimal se produit depuis plus de trente ans sur les plus grandes scènes du monde et collabore régulièrement en soliste avec différents orchestres (Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de Chambre d'Europe, Berliner Symphoniker, Orchestre National de Russie, New Japan Philharmonic, English Chamber Orchestra, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Kuopio...). Des compositeurs de notre temps (Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, Frédéric Verrière, Richard Dubugnon, Éric Montalbeti...) lui ont dédié des œuvres devenues des pièces majeures du répertoire. Chambriste recherché, David Grimal est l'invité des plus grands festivals internationaux. Il est également professeur de violon à la Musikhochschule de Sarrebruck. Pédagogue reconnu, il est invité à donner des master-classes dans le monde entier, et est

régulièrement membre de jury de concours internationaux. David Grimal a enregistré pour les labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart, Dissonances Records. Aujourd'hui, il enregistre pour La Dolce Volta. Ses enregistrements ont reçu les éloges de la presse : BBC choice, Choc de *Classica*, Arte selection, ffff *Télérama*, Strad, Diapason d'or... Parallèlement à cette carrière traditionnelle, David Grimal consacre une grande partie de son énergie à l'orchestre Les Dissonances dont il est le directeur artistique, musical et le fondateur. Comme un prolongement naturel à ce désir de partage, il a également créé en 2003 « L'Autre Saison », une saison de concerts au profit des sans-abris au cœur de Paris, et en 2022 une Académie-festival d'un nouveau genre : Lumières d'Europe. Il joue le Stradivarius « Ex-Roederer » de 1710 et le Don Quichotte, violon construit pour lui par Jacques Fustier. David Grimal a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2008 par le ministère de la Culture français.

# Anne Gastinel

Anne Gastinel fait ses études aux CNSMD de Lyon et de Paris et se perfectionne auprès de Yo-Yo Ma, János Starker et Paul Tortelier. Elle remporte de nombreux prix dans les concours Scheveningen, Prague, Rostropovitch, et est définitivement révélée au grand public lors du Concours Eurovision 1990. En 1997, elle est choisie par Marta Casals pour jouer pendant un an le mythique Matteo Goffriller de Pablo Casals. En 2006, Anne Gastinel reçoit la Victoire de la Musique « Soliste de l'année ». Sa carrière l'emmène dans les plus belles salles d'Europe et du monde. Elle s'y produit aux côtés de grands maîtres et musiciens : Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovitch ou Kurt Sanderling, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Josep Pons, Vladimir Spivakov, Pinchas Steinberg, Krzysztof Penderecki, Michel Plasson, Yuri Bashmet, Michaël Schønwandt, Paavo Järvi, Justin Brown, Marianne Thorsen, Louis Langrée, Pedro Halffter,

Alain Altinoglu, Michel Portal, Nelson Goerner, Gil Shaham, Nicholas Angelich... En concerto, elle se produit régulièrement avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lyon, le HR-Sinfonieorchester, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine... En musique de chambre, elle partage la scène avec Claire Désert, avec qui elle a enregistré de nombreux albums (Poulenc, Franck, Schubert, Schumann...), avec le Quatuor Hermès, Nicholas Angelich et Andreas Ottensamer, David Grimal et Philippe Cassard, Xavier Phillips ou encore les violoncelles français. Depuis près de quinze ans, ses enregistrements sont couronnés des plus hautes distinctions. Son dernier disque, consacré à Chopin avec Claire Désert, est sorti en 2021 chez Naïve. Anne Gastinel joue un violoncelle Testore de 1690. Elle est professeur au CNSMD de Lyon depuis 2003.

# Natalie Dessay

Après une carrière exceptionnelle menée sur les plus grandes scènes internationales dans des rôles tels que la Reine de la nuit (*La Flûte enchantée*), Lucia, Lakmé, Zerbinette (*Ariane à Naxos*), Ophélie (*Hamlet*), Cléopâtre (*Giulio Cesare*), Manon, Violetta (*Traviata*) ou encore Marie (*La Fille du régiment*) et Mélisande, la

soprano Natalie Dessay décide d'orienter sa carrière vers le récital, le théâtre et la chanson. Sa rencontre avec Michel Legrand, décisive, la conforte dans son choix, d'autant que leur entente artistique est parfaite. S'en suivront une tournée en Europe et en Amérique, *Les Parapluies de Cherbourg* en production au Théâtre du Châtelet,

ainsi que la parution de deux albums, *Entre Elle et Lui* (Erato) et *Between Yesterday and Tomorrow* (Sony). Natalie Dessay est également invitée par le Théâtre du Châtelet pour la comédie musicale *Passion* de Stephen Sondheim dans une mise en scène de Fanny Ardant, où elle interprète le rôle de Fosca. Parallèlement, elle continue une carrière de récitaliste en duo avec le pianiste Philippe Cassard avec qui elle donne de très nombreux récitals à New York, Londres, Tokyo, Moscou, Paris... Ils ont enregistré les albums *Debussy* (Erato), *Fiançailles pour rire* (Erato), *Schubert* (Sony). Natalie Dessay est la première artiste lyrique française à avoir été nommée Kammersängerin au Wiener Staatsoper. Le

théâtre occupe donc maintenant une part très importante de sa riche vie artistique. Elle fait ses débuts, salués par une critique unanime, dans *Und*, un monologue d'Howard Barker, au Théâtre Olympia à Tours, repris notamment au Théâtre des Abbesses, à l'Athénée et au Déjazet à Paris. En juillet 2018, elle est l'hôte du Festival d'Avignon, pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer* dans une adaptation et mise scène du roman de Julie Otsuka par Richard Brunel, joue dans la pièce de Stefan Zweig *La Légende d'une vie* au Théâtre Montparnasse et dans de très nombreux théâtres français et plus récemment *Hilda* de Marie Ndiaye au Théâtre National de Strasbourg et à Paris.

# Samuel Hasselhorn

Après avoir remporté le premier prix du Concours Reine Elisabeth 2018, Samuel Hasselhorn s'est rapidement imposé sur la scène internationale comme un artiste polyvalent, tout aussi à l'aise dans les genres de l'opéra, du lied et de l'oratorio. Les points forts de sa saison 2022-23 incluent le rôle du Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*) et ses débuts dans les rôles de Ford (*Falstaff*) et Dandini (*La Cenerentola*) au Staatstheater de Nuremberg, dont il est membre de l'ensemble. Il fera également ses débuts à l'Opéra national de Paris dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen* [*Chants d'un compagnon errant*] de Mahler. De nombreux concerts et récitals le conduiront à Hanovre, Bruxelles, Paris, Tallinn,

Stuttgart, Barcelone, Budapest, Aix-en-Provence, Cambridge, Tokyo, etc. La saison 2021-22 de Samuel Hasselhorn est également marquée par des débuts importants : Comte Almaviva au Staatsoper de Berlin sous la direction de Daniel Barenboim, Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) au Staatstheater de Nuremberg sous la direction de Joana Mallwitz, Arlequin (*Ariadne auf Naxos*) à la Scala de Milan et Guglielmo (*Così fan tutte*) avec l'Orchestre Gulbenkian à Lisbonne. Ses récitals l'ont mené au Wigmore Hall de Londres ou encore à la Pierre Boulez Saal de Berlin. Il a fait ses débuts avec les Wiener Symphoniker au Musikverein de Vienne dans le *War Requiem* de Britten sous la direction d'Ivor Bolton et a

chanté l'*Oratorio de Noël* lors d'une tournée sous la direction de Laurence Equilbey à Paris, Aix-en-Provence et Budapest. En outre, son deuxième CD *Glaube, Hoffnung, Liebe*, avec des lieder de Schubert, est sorti début 2022 chez Harmonia Mundi. Samuel Hasselhorn est lauréat de nombreux prix : Emmerich Smola « SWR Junge Opernstars » 2018, Concours international de chant « Das Lied » 2017 à Heidelberg, Young Concert Artists Auditions 2015 à New York, Concours international Schubert 2013 à Dortmund. Il a été boursier à la fois au Festival de Marlboro 2017 et du Festival de Ravinia 2014 et 2016. Il a étudié à l'Université de musique, de théâtre et de médias de Hanovre avec Marina Sandel et au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Malcolm Walker. Il a suivi les master-classes avec Kiri Te Kanawa, Kevin Murphy, Thomas Quasthoff, Helen Donath, Annette Dasch, Susan Manoff, Jan-Philip Schulze, Anne Le Bozec et Martin Brauß. Il a remporté le prix Gundlach et a été boursier de la Fondation Walter et Charlotte Hamel et de la Studienstiftung des Deutschen Volkes.



## Franz Schubert *Schwanengesang*

### 8. Der Atlas

Ich unglücksel'ger Atlas! eine Welt,  
Die ganze Welt der Schmerzen,  
[muß ich tragen,  
Ich trage Unerträgliches, und brechen  
Will mir das Herz im Leibe.

Du stolzes Herz, du hast es ja gewollt!  
Du wolltest glücklich sein,  
[unendlich glücklich,  
Oder unendlich elend, stolzes Herz,  
Und jetzo bist du elend.

Texte : Heinrich Heine

### 9. Ihr Bild

Ich stand in dunkeln Träumen,  
Und starrt' ihr Bildnis an,  
Und das geliebte Antlitz  
Heimlich zu leben begann.

Um ihre Lippen zog sich  
Ein Lächeln wunderbar,  
Und wie von Wehmutstränen  
Erglänzte ihr Augenpaar.

Auch meine Tränen flossen  
Mir von den Wangen herab—  
Und ach, ich kann es nicht glauben,  
Daß ich dich verloren hab'!

## *Le Chant du cygne*

### Atlas

Moi l'infortuné Atlas ! Moi l'infortuné Atlas !  
Le monde, le monde entier des peines –  
[je le dois porter.  
Je porte l'insupportable,  
Et en moi mon cœur voudrait se briser.

Ô cœur trop fier, tu l'auras bien voulu !  
Tu voulus être heureux –  
[heureux sans partage ;  
Ou pour jamais malheureux, cœur trop fier,  
À présent tu es malheureux.

Traduction : DR

### Son visage

J'étais plongé en de sombres rêveries  
Et fixais son portrait,  
Alors le visage aimé  
Commença à s'animer secrètement.

Autour de ses lèvres se dessina  
Un merveilleux sourire  
Et des larmes mélancoliques  
Brillèrent dans ses yeux.

Mes larmes aussi coulèrent  
Le long de mes joues –  
Hélas, je ne puis croire,  
Que je t'ai perdue !

# Livret

Texte : Heinrich Heine

## 10. Das Fischermädchen

Du schönes Fischermädchen,  
Treibe den Kahn ans Land;  
Komm zu mir und setze dich nieder,  
Wir kosen Hand in Hand.

Leg an mein Herz dein Köpfchen,  
Und fürchte dich nicht zu sehr;  
Vertraust du dich doch sorglos  
Täglich dem wilden Meer.

Mein Herz gleicht ganz dem Meere,  
Hat Sturm und Ebb' und Flut,  
Und manche schöne Perle  
In seiner Tiefe ruht.

Texte : Heinrich Heine

## 11. Die Stadt

Am fernen Horizonte  
Erscheint, wie ein Nebelbild,  
Die Stadt mit ihren Türmen  
In Abenddämmerung gehüllt.

Ein feuchter Windzug kräuselt  
Die graue Wasserbahn;  
Mit traurigem Takte rudert  
Der Schiffer in meinem Kahn.

Traduit de l'allemand par Laurent  
Cassagnau (ACI)  
© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## La Jeune Pêcheuse

Toi, jolie jeune pêcheuse,  
Tire la barque à terre ;  
Viens vers moi et assieds-toi,  
Cajolons-nous main dans la main.

Pose ta petite tête sur mon cœur,  
Et n'aies pas peur ;  
Insouciant, n'as-tu pas confiance,  
En la sauvagie mer, chaque jour.

Mon cœur tout pareil à la mer,  
Connaît les tempêtes, le jusant et le flot,  
Et parfois une belle perle  
Repose en son sein.

Traduction : DR

## La Ville

À l'horizon lointain  
Apparaît, comme une image de brume,  
La ville et ses tours,  
Enveloppée du crépuscule du soir.

Un courant d'air humide fronce  
L'onde grise ;  
Le marin dans ma barque  
Rame d'une cadence triste.

Die Sonne hebt sich noch einmal  
Leuchtend vom Boden empor,  
Und zeigt mir jene Stelle,  
Wo ich das Liebste verlor.

Texte : Heinrich Heine

## 12. Am Meer

Das Meer erglänzte weit hinaus  
Im letzten Abendscheine;  
Wir saßen am einsamen Fischerhaus,  
Wir saßen stumm und alleine.

Der Nebel stieg, das Wasser schwoll,  
Die Möwe flog hin und wieder;  
Aus deinen Augen liebevoll  
Fielen die Tränen nieder.

Ich sah sie fallen auf deine Hand,  
Und bin aufs Knie gesunken;  
Ich hab' von deiner weißen Hand  
Die Tränen fortgetrunken.

Seit jener Stunde verzehrt sich mein Leib,  
Die Seele stirbt vor Sehnen;  
Mich hat das unglücksel'ge Weib  
Vergiftet mit ihren Tränen.

Texte : Heinrich Heine

Le soleil se découpe encore une fois  
Brillant au-dessus du sol  
Et me montre cet endroit,  
Où j'ai perdu ce que j'avais de plus cher.

Traduction : DR

## Au bord de la mer

La mer resplendissait loin là-bas  
Dans les dernières lumières du soir ;  
Assis près de la maison solitaire du pêcheur,  
Nous étions silencieux et seuls.

Le brouillard montait, les eaux s'enflaient,  
Les mouettes volaient deci de-là ;  
De tes yeux aimants  
Tombaient des larmes.

Je les voyais tomber sur ta main  
Et suis tombé à genoux ;  
De ta blanche main  
J'ai bu les larmes.

Depuis cette heure mon corps se consume,  
Mon âme meurt de langueur ;  
La malheureuse femme  
De ses larmes m'a empoisonné.

Traduction : DR

# Livret

## 13. Der Doppelgänger

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,  
In diesem Hause wohnte mein Schatz;  
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,  
Doch steht noch das Haus auf  
[demselben Platz.

Da steht auch ein Mensch und starrt in  
[die Höhe,  
Und ringt die Hände,  
[vor Schmerzengewalt;  
Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe, –  
Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.

Du Doppelgänger! du bleicher Geselle!  
Was äffst du nach mein Liebesleid,  
Das mich gequält auf dieser Stelle,  
So manche Nacht, in alter Zeit?

Texte : Heinrich Heine

## *Der Erbkönig*

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?  
Es ist der Vater mit seinem Kind.  
Er hat den Knaben wohl in dem Arm.  
Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.

„Mein Sohn, was birgst du so bang

## Le Double

La nuit est calme, les ruelles tranquilles,  
Mon trésor habitait cette maison ;  
Elle a quitté la ville depuis déjà longtemps,  
Pourtant la maison est encore au  
[même endroit.

Il y a aussi un homme qui regarde en l'air  
Et de violente douleur se tord les mains ;  
Avec horreur, lorsque je vois son visage  
La lune me montre ma propre personne.

Toi, sosie, toi blême compagnon !  
Que singes-tu la douleur de mon amour,  
Qui, à cet endroit m'a torturé  
De si nombreuses nuits, aux temps anciens ?

Traduction : DR

## *Le Roi des aulnes*

Qui donc chevauche si tard dans la nuit et  
[le vent?  
C'est le père qui chevauche, avec lui  
[son enfant.  
Il porte le garçon au creux de ses bras.  
Il le tient fermement, il le tient bien  
[au chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage

[dein Gesicht?]

„Siehst, Vater, du den Erbkönig nicht?

Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?“

„Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.“

Du liebes Kind, komm geh mit mir!  
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;  
Manch bunte Blumen sind an dem Strand;  
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.

„Mein Vater, mein Vater und hörest du nicht  
Was Erlenkönig mir leise verspricht?“

„Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind,  
In dürren Blättern säuselt der Wind.“

Willst feiner Knabe, du mit mir gehn?

Meine Töchter sollen dich warten schön,  
Meine Töchter führen den nächtlichen Reim  
Und wiegen und tanzen und singen  
[dich ein.

„Mein Vater, mein Vater, und siehst du  
[nicht dort

Erlkönigs Töchter am düsteren Ort?“

„Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau,

[anxieux ? »

« Père, ne vois-tu pas le Roi des aulnes,  
[là-bas ?

Le Roi des aulnes avec sa couronne et sa  
[traîne ? »

« Mon fils, mon fils, ce n'est qu'un banc de  
[brume. »

Viens, cher enfant, viens avec moi !  
Je connais mille jeux agréables ;  
Mille fleurs colorées t'attendent sur la rive ;  
Ma mère a mille habits, tous cousus de  
[fil d'or.

« Père, Père, n'entends-tu pas,  
Ce que le Roi des Aulnes à voix basse me  
[promet ? »

« Calme-toi, mon enfant, calme-toi,  
Ce n'est que le vent qui souffle dans les  
[feuilles. »

Veux-tu, charmant garçon, veux-tu me suivre  
[chez moi ?

Mes filles comme un roi te recevront,  
Mes filles mèneront la ronde de la nuit  
Et danseront, et chanteront et te berceront.

« Père, Père, ne vois-tu pas

Les filles du Roi des aulnes en ce sinistre  
[lieu ? »

« Mon fils, mon fils, je le vois bien,

# Livret

Es scheinen die alten Weiden so grau.“

Ich liebe dich, mich reizt deine  
[schöne Gestalt

Und bist du nicht willig, so brauch  
[ich Gewalt.

„Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er  
[mich an  
Erlkönig hat mir ein Leid getan“

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,  
Er hält in den Armen das ächzende Kind

Erreicht den Hof mit Müh' und Not:

In seinen Armen das Kind war tot.

Texte : Johann Wolfgang von Goethe

## *Schwanengesang*

### 1. Liebesbotschaft

Rauschendes Bächlein, so silbern und hell,  
Eilst zur Geliebten so munter und schnell?  
Ach, trautes Bächlein, mein Bote sei du;  
Bringe die Grüße des Fernen ihr zu.

All' ihre Blumen im Garten gepflegt,  
Die sie so lieblich am Busen trägt,

Ce ne sont que les saules et leur reflet  
[grisâtre. »

Je t'aime, ta noble figure me plaît

Et si tu ne consens, j'userai de la force.

« Père, Père, voilà qu'il saisit mon bras,

Le Roi des aulnes me fait violence. »

Le père est pris d'effroi, il force son cheval,  
Et dans ses bras il tient l'enfant

[tout gémissant,

Avec peine il parvient jusques à

[son domaine

Et l'enfant dans ses bras, l'enfant est mort.

Traduit de l'allemand par

Laurent Cassagnau (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## *Le Chant du cygne*

### 1. Message d'amour

Ruisseau bruisant, si argenté et clair,  
Cours-tu joyeusement vers mon bien-aimé ?  
Alors, cher ruisseau, sois mon messenger  
Et fais lui part de mes pensées.

Toutes les fleurs cueillies en son jardin,  
Portées si joliment sur la poitrine,

Und ihre Rosen in purpurner Glut,  
Bächlein, erquickte mit kühlender Flut.

Wenn sie am Ufer, in Träume versenkt,  
Meiner gedenkend, das Köpfchen hängt;  
Tröste die Süsse mit freundlichem Blick,  
Denn der Geliebte kehrt bald zurück.

Neigt sich die Sonne mit rötlichem Schein,  
Wiege das Liebchen in Schlummer ein.  
Rausche sie murmelnd in süsse Ruh,  
Flüstere ihr Träume der Liebe zu.

Texte : Ludwig Rellstab

## *Nachtviolen*

Nachtviolen, Nachtviolen,  
Dunkle Augen, seelenvolle,  
Selig ist es, sich versenken  
In dem samtnen Blau.

Grüne Blätter streben freudig,  
Euch zu hellen, euch zu schmücken;  
Doch ihr blicket ernst und schweigend  
In die laue Frühlingluft.

Mit erhabnen Wehmutsstrahlen  
Trafet ihr mein treues Herz,  
Und nun blüht in stummen Nächten,

Et les roses d'une ardeur purpurine,  
Petit ruisseau, rafraîchis-les.

Au miroir de l'eau, le visage penché  
Il songe à moi perdu dans ses pensées,  
Console-le alors d'un reflet amical,  
Car son aimée revient bientôt.

Le crépuscule d'une lueur orangée,  
Plonge mon tendre ami  
Dans une douce torpeur  
Et lui murmure des rêves d'amitié.

Traduit de l'allemand par  
Elsa Goldblum (ACI)  
© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## *Violettes de nuit*

Violettes de nuit, violettes de nuit,  
Au regard sombre et plein d'âme,  
Qu'il est doux de s'immerger  
Dans votre velours bleuté.

Votre feuillage joyeusement dressé  
Vous éclaire et vous pare,  
Mais vous restez silencieuses et graves  
Dans le souffle léger du printemps.

De vos pétales tout de mélancolie  
Vous touchez mon âme fidèle  
Et dans les nuits devenues muettes

# Livret

Fort die heilige Verbindung.

Texte : Johann Mayrhofer

## *Rastlose Liebe*

Dem Schnee, dem Regen,  
Dem Wind entgegen,  
Im Dampf der Klüfte,  
Durch Nebeldüfte,  
Immer zu! Immer zu!  
Ohne Rast und Ruh!

Lieber durch Leiden  
Wollt' ich mich schlagen,  
Als so viel Freuden  
Des Lebens ertragen.  
Alle das Neigen  
Von Herzen zu Herzen,  
Ach, wie so eigen  
Schaffet es Schmerzen!

Wie soll ich flieh'n?  
Wälderwärts zieh'n?  
Alles vergebens!  
Krone des Lebens,  
Glück ohne Ruh,  
Liebe, bist du!

Texte : Johann Wolfgang von Goethe

Vous fleurissez notre union sacrée.

Traduit de l'allemand par  
Elsa Goldblum (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## *Amour sans repos*

Sous la neige et la pluie,  
Contre le vent violent,  
Dans les grottes emplies  
De l'odeur de la brume,  
Toujours allant,  
Il n'est nul repos.

Plutôt souffrir  
Et me battre,  
Qu'endurer de la vie  
Tant de plaisirs.  
Toutes les inclinaisons  
D'un cœur à l'autre  
Sont sources  
D'indicibles douleurs !

Où puis-je fuir ?  
Dans quelle forêt me cacher ?  
Comme cela serait vain,  
Espoir d'une vie,  
Bonheur sans repos,  
Amour, c'est ainsi que tu es !

Traduit de l'allemand par



Elsa Goldblum (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## *Geheimes*

Über meines Liebchens Äugeln  
Stehn verwundert alle Leute;  
Ich, der Wissende, dagegen,  
Weiss recht gut, was das bedeute.

Denn es heisst: ich liebe diesen  
Und nicht etwa den und jenen.  
Lasset nur, ihr guten Leute,  
Euer Wundern, euer Sehnen!

Ja, mit ungeheuren Mächten  
Blicket sie wohl in die Runde;  
Doch sie sucht nur zu verkünden  
Ihm die nächste süsse Stunde.

Texte : Johann Wolfgang von Goethe

## *Secret*

Au moindre regard de mon aimé  
Tout le monde s'émerveille,  
Mais moi qui connais la chose  
Sais ce que cela veut dire.

Cela signifie : c'est elle que j'aime  
Et pas telle ou telle autre.  
Oubliez donc, bonnes gens,  
Votre admiration et vos désirs !

Car si, d'un œil pénétrant  
Je le cherche du regard,  
C'est pour lui annoncer  
Notre douce heure prochaine.

Traduit de l'allemand par  
Elsa Goldblum (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## *Nachtstück*

Wenn über Berge sich der Nebel breitet  
Und Luna mit Gewölken kämpft,  
So nimmt der Alte seine Harfe, und schreitet  
Und singt waldeinwärts und gedämpft:

## *Ballade nocturne*

Quand le brouillard s'étend sur  
[les montagnes  
Et que la lune veut percer les nuages,  
Le vieil homme prend sa harpe et pénètre  
En chantant doucement dans la forêt :

# Livret

„Du heilige Nacht:  
Bald ist's vollbracht,  
Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer,  
Der mich erlöst von allem Kummer.“

Die grünen Bäume rauschen dann:  
„Schlaf süß, du guter, alter Mann“;  
Die Gräser lispeln wankend fort:  
„Wir decken seinen Ruheort“;  
Und mancher liebe Vogel ruft:  
„O lass ihn ruhn in Rasengruft!“  
Der Alte horcht, der Alte schweigt,  
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Texte : Johann Mayrhofer

« Douce nuit :  
La fin approche,  
Bientôt je dormirai du long sommeil  
Qui me délivrera de tout chagrin ».

Les ramures des arbres lui répondent alors  
« Dors bien, bon vieillard ».  
Les herbes chuchotent au vent :  
« Nous recouvrirons son lieu de repos »,  
Et les oiseaux l'interpellent :  
« Qu'il repose dans sa tombe herbeuse ! »  
Le vieil homme écoute et se tait,  
La mort s'est penchée sur lui.

Traduit de l'allemand par  
Elsa Goldblum (ACI)  
© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris

## *Gretchen am Spinnrade*

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab'  
Ist mir das Grab,  
Die ganze Welt  
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf  
Ist mir verrückt

## *Marguerite au rouet*

Ma paix s'en est allée,  
Mon cœur est lourd,  
Jamais ne la retrouverai,  
Ô non jamais !

Où il n'est pas,  
Là est ma tombe,  
Le monde entier  
M'est étranger.

Ma pauvre tête  
N'a plus de raison,

Mein armer Sinn  
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau' ich  
Zum Fenster hinaus,  
Nach ihm nur geh' ich  
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,  
Sein' edle Gestalt,  
Seines Mundes Lächeln,  
Seiner Augen Gewalt.

Und seiner Rede  
Zauberfluss.  
Sein Händedruck,  
Und ach, sein Kuss!

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt sich  
Nach ihm hin.  
Ach dürft' ich fassen  
Und halten ihn.

Mon pauvre esprit  
Est en charpie.

Ma paix s'en est allée,  
Mon cœur est lourd,  
Jamais ne la retrouverai,  
Ô non jamais !

C'est lui, et lui seul,  
Que mes yeux cherchent,  
C'est pour lui, et lui seul,  
Qu'il me faut sortir.

Son port altier,  
Sa belle allure,  
Le sourire de ses lèvres,  
Le pouvoir de ses yeux,

Le flot magique  
De ses paroles,  
La pression de ses mains,  
Ah, ses baisers !

Ma paix s'en est allée,  
Mon cœur est lourd,  
Jamais ne la retrouverai,  
Ô non jamais !

Mon sein se gonfle  
À sa pensée,  
Que ne puis-je l'enlacer,  
Le retenir,

# Livret

Und küssen ihn  
So wie ich wollt'  
An seinen Küssen  
Vergehen sollt'!

Texte : Johann Wolfgang von Goethe

Et l'embrasser  
Tout à ma guise,  
Dussé-je mourir  
De ses baisers !

Traduit de l'allemand par  
Laurent Cassagnau (ACI)  
© Cité de la musique – Philharmonie  
de Paris